L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 8 DECEMBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. JEUDI, 8 DÉCEMBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an........................$12 00
Six mois......................6 00
Trois mois....................3 00
Un mois.......................1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an........................$3 00
Six mois......................1 50
Quatre mois...................1 00
Trois mois....................75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Albert Peel, rue Church entre Girod et Julia, deux typewriting machines Remington. Desk pour bureau et divers.

Par Vincent & Cie.—Tout le contenu de marchandises du magasin No 42 rue Decatur. Notions, marchandises de fantaisie, articles de toilette, marchandises pour modistes, marchandises en général.

SOCIALISTES ALLEMANDS.

Le congrès des socialistes d'Allemagne, qui vient de se tenir à Berlin, et qui a clos ses séances avant-hier, en donnant rendez-vous à ses membres, l'an dernier, à Cologne, marquera dans les annales du parti—écrit M. Félix Lesueur, dans la *République française* du 23 novembre.—Sans doute, il n'aura pas, comme ses brillants devanciers—le congrès de Gotha en 1875, celui de Wyden en 1880, celui de Halle en octobre 1890, et celui d'Erfurth en octobre 1891—élaboré un programme d'ensemble imprimant à la propagande sociale une direction nouvelle. Mais il aura fait mieux: il aura refait l'homogénéité, l'unité du parti socialiste allemand.

Les surprenants progrès réalisés, en quelques années, par les doctrines socialistes, au delà du Rhin, ont été dus, surtout, à la solidarité de vues des chefs et à la discipline rigoureuse des adhérents. Lorsque le congrès de Gotha eut mis fin à la division qui séparait Lassalle et de Schweitzer, et eut confondu leurs partisans en un même groupe, le comité directeur vit alors les ouvriers s'enrôler sous sa bannière en un nombre grossissant sans interruption, et son influence politique croître dans les mêmes proportions. Il en fut ainsi jusqu'à l'avant-dernier congrès—celui d'Erfurth.

Là, de nouveaux germes de dissensions firent leur apparition, compromettant, avec la bonne harmonie entre les leaders, l'avenir même de l'œuvre. Le comité directeur se vit en butte à deux attaques simultanées: l'une de gauche, celle des *jeunes*, des extrêmes, dont le comité eut raison facilement en faisant expulser du parti ses porte-parole, l'imprimeur Werner et le tapissier Wildberger, à l'unanimité moins dix voix; l'autre de droite, beaucoup plus sérieuse, ayant à sa tête un des députés socialistes au Reichstag les plus en vedette, le représentant de Munich, M. von Vollmar, le chef incontesté du socialisme bavarois.

M. von Vollmar s'était posé en partisan de l'évolution lente. Il recommandait au parti socialiste la prudence qui lui a toujours été si favorable, la modération, le parlementarisme et les conquêtes partielles, c'est-à-dire la réalisation immédiate, par voie parlementaire, des réformes urgentes possibles dans l'état actuel. Il n'en fallut pas davantage pour que ses anciens amis—MM. Bebel et Liebknecht—lui infligeassent le grave reproche de s'être converti au socialisme d'Etat. Or, par "socialisme d'Etat", les adversaires de M. von Vollmar n'entendaient pas parler de ces théories économiques, universitaires, qui ont valu à leurs défenseurs la désignation de "socialistes de la chaire," *Kathedersocialisten*—qui se sont affirmées en corps de doctrine spéciale, en 1872, à la première réunion de l'Association de la Politique sociale à Eisenach—et qui comptent parmi leurs apôtres, en Allemagne, les Schmoller, les Engel, les Nasse, les Schonberg, etc., et, en France, Sismondi et Dupont-White. Non pas; le comité directeur accusait le député de Munich d'avoir pactisé avec le socialisme impérial de Guillaume II.

Le comité échoua, cependant, en octobre dernier; il ne put faire voter la motion de blâme qu'il présenta contre M. von Vollmar. Mais la campagne continua de part et d'autre, et semblait devoir rendre fatale et définitive la rupture évitée à Erfurth, d'autant plus qu'un élément inattendu de polémique fut fourni par un article de M. von Vollmar paru dans le numéro de la *Revue bleue*, du 18 juin 1892. Cet article n'est autre qu'une lettre adressée, par le leader de Bavière, à notre confrère M. Boyer d'Agen, et communiquée par ce dernier à la revue en question. Cette lettre expose brièvement les idées de son auteur sur le socialisme d'Etat, tel qu'il a été pratiqué, successivement, par M. de Bismarck, d'abord, au lendemain de l'échec des lois d'exception de 1878, et ensuite par l'empereur Guillaume II, en 1890, au moyen de la loi sur les élections, de la convocation de la conférence de Berlin et de l'ingérence du souverain dans le mouvement ouvrier de Westphalie.

M. Liebknecht prétendait que cet article était l'aveu formel de la conversion de M. von Vollmar au socialisme impérial. M. von Vollmar a pu répondre, avec raison, à son accusateur, que celui-ci avait mal lu sa lettre, car cette lettre critique, très vivement, d'un bout à l'autre, les deux tentatives de socialisme d'Etat. Elle déclare que M. de Bismarck et que Guillaume II ont également échoué, bien que le second ait fait montre de sincère bonne volonté, tandis que l'ex-chancelier n'agissait qu'avec mauvaise foi, que leurs efforts étaient condamnés d'avance à l'avortement, et que le socialisme d'Etat ne serait possible que quand l'Etat se serait lui-même entièrement "démocratisé".

C'est pourquoi le malentendu a pu se dissiper aisément entre le comité directeur et son antagonisme. La séance du vendredi 18 novembre 1892 du congrès de Berlin, au lieu de consommer la brisure en deux du parti, a décidé la réconciliation des chefs. C'est à l'unanimité que le congrès s'est prononcé en faveur du socialisme révolutionnaire contre le socialisme d'Etat. Ainsi donc, ce congrès, que redoutaient les éléments disciplinés du parti social allemand, aura donné les résultats les plus heureux pour ce parti; il lui aura rendu son unité de 1865 à 1890, et c'est là sa grande portée politique.

La division qu'escomptait M. de Caprivi, qu'il espérait voir irréparable au moment de la présentation, au Reichstag, du projet de loi militaire, n'existe plus. Le chancelier se retrouve en face d'un groupe opposant compact de 35 députés représentant 1,341,587 suffrages démocratiques, et qui est, par le nombre, le premier parti politique de l'Allemagne. C'est une difficulté parlementaire nouvelle qui vient s'ajouter à toutes celles qui contribuaient déjà à rendre sa position si critique, et c'est en cela que le congrès de Berlin nous intéresse particulièrement.

Un quidam, drapé dans un vaste macfarlane, entre chez une somnambule.

—Monsieur désire le grand ou le petit jeu? demande la pythonisse.

—Il y a une chose que je désirerais ardemment, soupire le monsieur, mais vous ne pourrez jamais, hélas!

—Quoi donc?

—Me prédire l'avenir par les lignes de la main.

Le client était manchot des deux bras!

On parle de cécités guéries au bout d'un très long temps.

—Moi, dit quelqu'un, j'ai eu une tante aveugle pendant soixante-dix-sept ans.

—Et après?

—Après!.... Elle est morte!

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Travaux de la Société.—Election de M. Henri Louis Ducrocq.

Après le repos des vacances, l'Athénée rentrait en séance le 30 septembre. Une intéressante Etude sur la littérature louisianaise, par M. Alcée Fortier, président, a inauguré la reprise des travaux, et depuis, à chaque réunion, quelque communication nouvelle a attiré l'attention des membres de la Société. A la dernière séance, le 25 novembre, M. Gaston Doussan a lu une analyse, faite par lui, d'une Etude Historique de M. Marius Topin, couronnée par l'Académie Française et ayant pour titre: "Louis XIII et Richelieu." Le travail de M. Topin est le résultat de longues recherches dans les archives de l'Etat, et l'auteur, se basant sur des documents encore inédits, donne à Louis XIII une attitude nouvelle; il croit qu'en présence des preuves qu'il apporte à l'appui de sa thèse, l'opinion entretenue jusqu'ici sur les rapports entre le fils de Henri IV et le cardinal de Richelieu, subira de grandes modifications.

A cette même séance M. Henri Louis Ducrocq a été élu membre actif. M. Ducrocq est un jeune Français, qui, après avoir passé un an dans la paroisse St-Jacques, est venu s'établir récemment en notre ville. Bachelier-ès-lettres, professeur de français, de langues classiques et de musique, il occupe, à l'Institution de M. Chenet, rue Prytanée, une position qui lui permet d'aider efficacement le chef de cet établissement dans ses efforts pour assurer à ses élèves les bienfaits d'un enseignement approfondi et complet.

Nous félicitons l'Athénée de l'acquisition qu'il fait en la personne de M. Ducrocq, persuadé que le nouveau membre donnera bientôt des preuves écrites de son désir de contribuer au maintien de la langue française en Louisiane.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 3 décembre:

(Suite.)

—Lettre de la paroisse Lafourche:

Sur Laurel Grove, la sucrerie marche, sans laisser échapper de fumée au-dehors. En cela elle fait contraste avec celles des habitations voisines.

La porteuse a une longueur de 175 pieds, avec une table de 124 pieds de long; elle est basse, pour que les wagons chargés de cannes puissent y déverser leur fardeau, sans le moindre obstacle.

L'an prochain, on y établira un chemin de fer, pour le transport des cannes, des champs à la porteuse.

Durant la troisième semaine des travaux, on s'est décidé à employer la saturation, entre les moulins. Il en est résulté, immédiatement, un accroissement dans l'extraction; il peut être évalué de 4 à pour cent. Le chimiste de l'établissement l'a démontré. L'extraction donne environ 4000 livres de sucre, toutes les 24 heures. Le combustible que l'on a été obligé d'employer pour la dilution, coûte $12 par jour. Il va sans dire que l'outillage est complet sur Laurel Grove.

Voici les chiffres que nous avons obtenu de M. Cobbett, l'habile chimiste attaché à la sucrerie. Ils représentent le travail fait, samedi dernier au soir.

Tonnes récoltées, 15,263; moyenne d'extraction, 71,1; jus, prix. B 14,25; sucrose, 11,4; glucose, 1,56; coefficient de pureté, 82.02; gallons, 2,519,154; livres, 22,166 820.

Voici les chiffres pour les sirops: Brix, 53,6; sucrose, 41,8; glucose, 5,6; coefficient de pureté, 77,8; gallons, 545,446; livres, 5,677,190; polarisation moyenne, 96,3 Sucre fabriqué, estimation, 2,265,000 livres. Il y a encore 100 arpents à rouler. On espère avoir terminé la roulaison à la fin de la semaine.

—Lettre de la paroisse Ste Marie:

M. J. M. Burguières, du bas Cypremort, fera plus de sucre qu'il n'y comptait; son estimation est de 3,500,000 livres. A propos des habitations de M. Burguières, nous devons dire que le colonel J. A. O'Neill a reçu de l'habitation Florence, que dirige habilement M. A. Brown, une assez grande quantité de cannes qui ont plus de 10 pieds de haut. Il n'y a pas, dans toute la longueur de la tige, un seul nœud blanc.

Il est arrivé quelques accidents sur Home, propriété Foster; mais il n'en est résulté aucun inconvénient grave. Nous en dirons autant de l'habitation Glencoe.

M. Baker va transformer sa propriété Arling en une habitation sucrière. Auparavant, il n'y faisait que du riz et de l'élevage.

Excellente récolte sur les propriétés de M. Sam Thompson. Le tonnage y est énorme, l'outillage y est d'ailleurs de premier ordre, et M. Gillis, qui dirige tout, a réussi à extraire de la canne tout ce qu'elle contenait de matière saccharine.

Le plus fort tonnage que nous connaissions, a eu lieu sur l'habitation Bethia, au sénateur Caffery. La moyenne y est de plus de 33 tonnes.

—L'Association des Planteurs Sucriers de la Louisiane aura sa prochaine réunion, jeudi prochain, 8 décembre, à 7 heures 30 du soir, non plus dans l'ancienne salle de la rue du Camp, mais au No 57 de la rue Carondelet. Nous nous faisons un devoir d'annoncer ce changement de local aux intéressés.

—Lettre du bas de la côte, rive droite:

Nous avons un temps tout à fait hors de saison, un véritable temps d'été, de canicule. Le 28, les mulets ruisselaient de sueur dans les champs. On se rappelle difficilement une si haute température, à pareille époque.

Il a plu dans l'après-midi; cela a un peu retardé les transports de la canne. A cette même date, en 1877, il y avait une gelée qui tuait tous les bourgeons dans la paroisse, jusqu'à l'habitation Magnolia; on y perdit des millions de livres de sucre.

Nous n'avons pas précisément à nous féliciter des rendements, cette année. Le tonnage a été abondant; mais il y avait absence de jus dans la canne. Heureusement, le temps a été moins défavorable tout-à-fait sur la basse côte, que dans les paroisses placées plus au nord. Il faut ajouter à cela que les crevasses qui s'étaient déclarées au-dessous de Baton-Rouge, avaient fait baisser les eaux d'un pied à quinze pouces, dans nos parages. Tout danger d'inondation avait disparu, et les planteurs ont pu employer tout leur personnel à la culture, un bon mois avant ceux des autres paroisses. Le résultat a été bon, en ce qui concerne la hauteur des tiges; mais quant à la matière saccharine, elle n'était guère abondante. La matière ligneuse par contre était excessive. Nous avons vu, touché, coupé, de nombreuses tiges parfaitement sèches, et dont on aurait pu faire d'excellents pieux pour les barrières. On nous croira peut-être difficilement, car les apparences sont contraires à nos assertions.

Pendant la semaine, Magnolia a suspendu le travail de ses batteries, afin de construire une sorte de quai pour recevoir les cossettes de sa diffusion. Ces résidus ont été trouvés excellents, pour construire une levée de protection contre les assauts du fleuve. Les matières entraînées par le Mississipi viennent s'y décharger; le tout s'enfonce peu à peu dans le fleuve, arrête le courant et forme une base solide aux levées. Toutes ces cossettes ont été fort utiles à l'habitation, beaucoup plus que si l'on s'en était servi comme combustible.

Woodland, Deer Range, Myrtle Grove et Concession ont vigoureusement avancé leurs travaux, et travaillé leurs cannes. Nous n'avons aucun rapport de Belle Chasse, de Staunton, d'Aurora.

Plusieurs de nos grands établissements de la Basse Côte sont occupés à travailler leur plant; ils ont réservé de vastes champs de souches pour se protéger, en cas de gelée.

Le gouvernement des Etats-Unis accuse, sur ces habitations, une moyenne d'environ 8 degrés Baumé.

Nos batteries de diffusion et nos usines centrales ont assez de cannes pour rester occupées jusqu'au 10 ou 15 janvier.

—Lettre de la paroisse Terrebonne:

Il fait si chaud, que la végétation continue dans les cannes, empêchant la matière saccharine de se développer.

Sur Chatahoula, il y a de magnifiques souches, qui promettraient une bonne récolte en avril. On laboure, aussi, énergiquement, en vue de l'ensemencement du printemps.

Il y a de telles différences dans les degrés indiqués par le Baumé, qu'il est presque impossible de donner des moyens exactes.

Ainsi, sur Petit Caillou, un planteur se plaint du bas degré Baumé du jus et, par conséquent, de la pauvreté de la récolte. Cependant ses champs avaient été cultivés avec le plus grand soin.

—Les champs commencent à se dégarnir de cannes. La roulaison est finie sur plusieurs petites propriétés. Woodlawn, à M. H. W. Barton; Ashland, à MM. Caillouet et Maginnis, termineront, cette semaine.

—On déclare, maintenant, sur la plupart des habitations, que la récolte sera plus faible qu'on ne s'y attendait, au commencement de la saison.

—Le bois manque sur plusieurs habitations. Il faut faire des transports dispendieux de combustible; cela grossit considérablement les frais de la roulaison.

CINQ LOUIS!

Valentin Dumaine, le peintre qui commence à être célèbre, se trouva un beau matin dans un pénible embarras. Son troisième enfant allait venir au monde, le lendemain; son dernier tableau ne s'était point vendu; il devait quelques billets de cent francs à son marchand de couleurs; son fils aîné, un joli *baby* de cinq ans, relevait d'une grave maladie; ses deux frères vivaient à ses dépens; bref il fut pris au dépourvu, lorsqu'un personnage vêtu de gris, et coiffé d'un chapeau à claque, lui vint présenter une quittance de 257 fr. 95. montant d'une prime d'assurance sur la vie, et qu'il devait payer sous peine de perdre la plus grosse partie de plusieurs versements antérieurs.

Un artiste n'a pas la mémoire des chiffres. Il est, d'ordinaire, moins rangé qu'un banquier, et s'il a le souci de tenir ses engagements, il lui arrive parfois d'oublier la date de l'échéance. Valentin Dumaine, l'imprudent, avait oublié son contrat d'assurance! Il ne voulait pas, à la veille d'un événement aussi joyeux et aussi douloureux, à la fois, que l'arrivée d'un petit être en ce monde, faire confidence à sa femme, bien lasse, bien souffrante, de l'incident imprévu qui survenait; il ne voulait pas toucher à la réserve,—pauvre réserve, hélas! dont il aurait bientôt besoin pour payer le médecin, la garde et le baptême.

Cigale infortunée, il pensa aux compatissantes fourmis; il s'imagina qu'il rencontrerait facilement un ami disposé à lui venir en aide. Cependant Valentin atteignait l'âge où les suprêmes illusions ont fui à tire d'aile.

Il vendit quelques esquisses et toucha cent cinquante francs. Il fallait cent sept francs et des centimes pour parfaire la somme. Valentin alla faire visite, le jour fatal, à certain brocanteur de tableaux qui, parfois, lui achetait de petites toiles.

Il fut poliment éconduit; le proverbe l'a dit: "On ne prête qu'aux riches."

Il restait au pauvre peintre quatre heures juste pour trouver ces cinq misérables louis, qu'il avait souvent dépensés à fêter l'un ou l'autre. Il se vit à la porte d'un ami,—non pas un ami intime que l'on tutoie,—mais un ami avec lequel il entretenait de cordiales relations, un ami qu'il avait présenté en diverses maisons où l'on gagne de l'argent, un ami auquel il rendait et dont il recevait aussi des services: un auteur dramatique, en un mot, nommé Guillaume Liévaux, garçon de beaucoup d'esprit, suffisamment renté, fonctionnaire de l'Etat dans un musée, bien appointé, ce qui ne gâte rien.

—Hé! que je suis bête, se dit Valentin. Me voici chez Liévaux, et il est midi. Je vais déjeuner avec lui, puis je lui demanderai cinq louis, que je lui rendrai lundi. Rien n'est plus simple. Liévaux est serviable, je lui suis dévoué, il le sait: il fera donc pour moi ce que je ferais pour lui à l'occasion.

Pourtant, il se sentait gêné, n'étant pas emprunteur de son naturel, et fort embarrassé, à l'ordinaire, de réclamer ce qu'on lui devait, il l'était bien plus de solliciter.

Songeant au troisième bébé, tout prêt à sourire à la vie, il prit courage et monta les quatre étages de l'auteur dramatique. Liévaux déjeunait: il devina qu'on le venait importuner; cependant il vint à son cabinet, où la domestique avait introduit Valentin Dumaine très anxieux, tant soit peu penaud et regrettant ce premier pas.

—Hé bien! mon cher Dumaine, avez-vous une fille? demanda Guillaume Liévaux en entrant, les deux mains dans ses poches.

—Non, mon cher, pas encore. Mais ce sera demain, sans doute.

—Et quoi de nouveau?

—Rien; je ne veux pas vous déranger. Vous déjeunez?

—Oh! j'ai fini...., ou à peu près. Asseyez-vous donc.

"Il me semble, pensa Valentin, qu'il ne me reçoit pas comme d'habitude. Pourquoi ne m'a-t-on pas fait entrer dans la salle à manger. Il ne m'invite pas.... J'arrive trop tard. Bah! je déjeunerai au restaurant, et je lirai en mangeant, pour me distraire."

Liévaux le regardait sans sortir ses mains de ses poches. Il devinait. On devine toujours à sa mine l'ami qui vient vous emprunter de l'argent.

Valentin faillit reculer, mais il pensa à la pauvre réserve, si strictement nécessaire.... Il avait cependant sur lui sa montre et sa chaîne d'or, et c'eût été si simple de les porter au Mont-de-Piété! Il se reprocha d'avoir si peu confiance... Refuserait-il donc au moins aimé de ses amis, lui qui ne possédait rien que sa palette, la bagatelle qu'il venait demander!

Mais l'œil de Liévaux, fixé sur lui, interrogateur, étrangement gêné, l'intimidait.

Il prit son parti en brave, tout à coup:

—Mon cher, dit il, j'ai un paiement à faire d'ici à quatre heures. Il me manque cent francs, voulez-vous me....

Liévaux, rougissant, l'interrompant net:

—Oh! répondit-il d'un ton dédaigneux, presque méprisant, mais sans perdre son sourire, et plongeant plus avant ses mains dans ses poches, pour y palper les clefs de son secrétaire, oh!—mon cher,...,quoi? Non!......Prêter de l'argent à un ami?....Non!......Nous allons nous fâcher......Vous savez bien ce qui arrive en pareil cas......Entre nous, pas de ces choses!

Valentin, saisi de surprise, eut la force de réprimer son premier mouvement. L'indignation lui ferma la bouche. On discutait. Il eût été si facile de répondre: "Je ne peux pas!" ou: "Je n'ai pas la somme que vous me demandez;" ou encore d'inventer quelque défaite polie.

Mais l'inexorable Liévaux poursuivait:

—Moi, je n'ai jamais rien demandé à personne. Je ne sais pas!.... je n'ai jamais eu besoin de cinquante ou de cent francs, vous comprenez!

Et son regard soulignait:

—A-t-on besoin de cent francs! Quoi! vous qui avez une femme, deux enfants, et bientôt le troisième, et un ménage, et maison montée, vous avez besoin de cent francs? Misère!

Eh! oui, il y a des gens bien vêtus, bien nourris, et qui ont parfois besoin de moins encore, parce qu'ils ne savent point calculer, et qu'ils n'ont jamais su refuser.

—S'il vous les faut.... absolument.... continuait Liévaux, entrecoupant ses mots, hésitant un peu, et regardant ses plumes d'oie qui traînaient sur la table.... Si vous ne pouvez.... tout à fait.... vous en passer!.... Mon Dieu! vous savez bien! ce n'est pas les cent francs.... je les ai, par hasard. Mais cela crée un précédent. Je ne prête jamais d'argent à mes amis.... Un principe! Voyez vous! On prête cent francs. Vous ne me les rendrez pas, nous nous fâcherons!

—Eh bien! n'en parlons plus, dit Valentin Dumaine, écœuré, et qui pensait à sa montre et à sa chaîne, qu'il avait toujours le droit de vendre.

—Vous comprenez? C'est cinq louis, aujourd'hui, n'est-ce pas? Le mois prochain vous viendrez m'emprunter deux cents francs.... Nous nous fâcherons.

—Très bien! repartit le peintre, définitivement édifié. Ne parlons plus de cela, je vous en prie. J'ai été indiscret, excusez-moi.

—Mais non, vous n'avez pas été indiscret, que diable! Bon, vous voilà fâché! Vous m'en voulez!.... Avouez que vous m'en voulez! hein!...... Voulez-vous que je vous les donne, ces malheureux cent francs. Je vais vous les chercher.

Valentin Dumaine retint Guillaume Liévaux, qui s'en allait dans la pièce voisine, il se contraignit à sourire:

—Obligez-moi de laisser cela, reprit-il, et causons de ce qu'il vous plaira. Ou plutôt, allez finir de déjeuner. Moi, je m'arrangerai autrement.

—Là! que vous disais-je! Vous voyez bien que vous êtes fâché! Et pourquoi? Je vais vous donner ces cinq louis.... Mais vous verrez que nous nous brouillerons. Comprenez-vous le sentiment qui me pousse à vous refuser?

—Oui, oui, c'est entendu, mais je vous assure que je ne veux rien.... C'est inutile, je puis m'en passer.

—Oh! c'est que je vous connais, mon bonhomme! Vous n'entendez rien aux questions financières.... Vous n'avez pas d'ordre. Je sais bien comment vous faites, allez! Vous achetez un meuble dont vous avez envie, un bahut de deux ou trois cents francs, vous vous persuadez que vous pouvez faire face à l'échéance, puis le billet arrive et vous venez emprunter cent francs!..... Ah! vous m'en voulez!

—Mais non, ne pensons plus à cela. J'avoue que je suis un prodigue, un dissipateur, tout ce que vous voudrez. Votre café refroidit, mon cher Liévaux... Au revoir.

—Mais non, ça m'ennuie!.... Vous pouvez être sûr que je suis aussi *emballé* que vous....Que diable! cent francs!... Allons! je vais vous les donner. Mais vous verrez que nous nous fâcherons.

Perdant patience, Valentin Dumaine s'exprima en ces termes:

—Ecoutez, mon cher, j'aime mieux que nous en restions là. Je tiens à nos relations.... Donc, je ne veux pas de vos louis, et je vous remercie de la leçon. N'en parlons plus, je vous en supplie. Oubliez cette importunité, et que tout soit dit.

—Attendez, je vais vous les donner, ces vingt écus.... attendez donc!.... Aussi bien nous finirons par nous fâcher un jour ou l'autre. C'est reculer pour mieux sauter. Je vais vous chercher la somme.

—Je n'en veux pas, vous dis-je! Je puis m'en passer.

—Tenez, voilà cinq louis.... Je regrette de vous les avoir refusés.... C'est un principe. Vous viendrez me demander deux cents francs: il peut se faire que je ne les aie pas, et alors ce sera à recommencer. Vous m'en voudrez.

—Soyez sûr que je ne vous demanderai jamais rien....

—Vous verrez... On dit ça, et puis... Prenez donc!

Il fallait que la prime d'assurance fût payée avant quatre heures. Le Mont-de-Piété fermait à trois et le prochain bureau était à deux kilomètres. L'orgueil justement offensé, l'amour propre irrité conseillaient à Valentin Dumaine de repousser le service rendu de si mauvaise grâce.

Il pensa au petit enfant qui allait naître, aux deux garçons qui jouaient à la maison, à la mère dont il ne fallait point troubler la quiétude, et il prit les cent francs que lui tendait Liévaux d'une main méprisante.

Lâcheté devant le monde, héroïsme à jamais ignoré! Valentin eût donné trois pintes de son sang pour payer ses cinq louis.

Il les prit, sa fierté fut humiliée. Il les a rendus, l'honneur est sauf.

CHARLES BUET.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 fév—1an

CLOS.—Décédé, à Carencro, Lne., FRANÇOIS CLOS, natif d'Ossun, Hautes-Pyrénées, France, âgé de 53 ans.

New Orleans Insurance Association.—No 26 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1892.—Conformément à l'Article VI de la Charte, une élection pour douze Directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de l'Association le LUNDI 26 décembre 1892, de 11 heures A. M. à 2 h. P. M.

CHAS. D. DELÉRY, Secrétaire.

8 déc—8 au 26

NOTICE.

Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de Madame veuve Jean Sabalot, et toutes personnes devant à la dite succession, sont notifiées de vouloir se présenter chez

J. B. VINET, Administrateur Public. No 166 rue du Canal.

4 déc—10f

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake."—No 102 rue du Canal (deuxième étage) Nouvelle-Orléans, 4 décembre 1892. Conformément à l'article XI de la Charte, avis est par le présent donné qu'une élection pour douze directeurs pour servir pendant l'année prochaine aura lieu au bureau de la compagnie le LUNDI 19 décembre. Le livre de transfert sera fermé du 9 jusqu'au 19 courant.

C. W. BREDOW, Secrétaire.

4 déc—4 au 19

Gages. Gages. Gages.

Je prie respectueusement les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur les articles qu'elles ont déposés en gages entre mes mains, de vouloir bien les solder d'ici à LUNDI, 12 décembre 1892. Tous les gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S.—La vente commencera LUNDI, 12 décembre 1892, à 11 heures du matin, coin Bourbon et Conti, par l'intermédiaire de MM. Spear & Escoffier, encanteurs.

29 nov— VEUVE J. ANGLADE.

61......RUE ROYALE......61

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

MARCHAND DE

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 91—1a

Dr W. BILLE,

Elève du professeur Ricord, de Paris.

BUREAU, 29 RUE ROYALE.

Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes séminales, maladies des organes génito-urinaires (maladies secrètes) chez l'homme et la femme. Maux tenaces difficiles invariablement guéris.

15oct—1an

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 232 rue du Canal près le Dépôt du Fer Espagnol.

13 déc 91—1 an

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de l Source d'Abatt.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.

20 sept—1 an ssm dim

GRANDE OUVERTURE

—DE—

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

M. LION & Cie.,

VETEMENTS CONFECTIONNES,

Chapeaux, Articles de Toilette.

195, 197 ET 199 RUE DECATUR, COIN Ste-ANNE,

NOUVELLE-ORLÉANS.

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 s 90—1 an—dim mar ven

DÉPOTS DE GLACES

—ET—

D'OBJETS D'ART.

La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.

CONCURRENCE DEFIÉE.

Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.

N'OUBLIEZ PAS QUE

La Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez

Oscar Uter, Manager. **L. UTER, HEIRS.**

NO 47 RUE ROYALE.

4 déc—1m

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant......$2,000,000 00
Net surplus......1,334,460 81
Actif, valeur réelle......5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

30 mai—1 an

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

No 17 RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.

1er sept

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie.

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13sept1891—1an—DMaJ

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A UN—

Capital payé de......$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles......[illegible]
Surplus net......[illegible]
Surplus pour les détenteurs de polices......[illegible]
Actif brut......[illegible]

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de polices que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Preuve une police à cette compagnie et vous vous trouverez en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie, cependant, Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PREVOST, Agent.

125 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.

27 fév—1 an—dim

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de toute espèce ... le concours de leur art ... des patients satisfaits.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ... Médaille ... pour travaux reconnus supérieurs.

26 sept—

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS

City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus inappréciable valeur pour les négociants. Envoyez-le chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition)......2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)......1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)......50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.

6 mars

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier,

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!

1er déc—3m jeu dim mar

L'INCENDIE

De notre établissement aux Nos

14 à 22 RUE BARONNE,

Lundi, le 31 octobre,

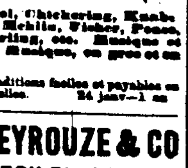
N'affectera en rien les affaires de

L. GRUNEWALD CO

Limited.

Qui se continueront comme par le passé au No

127 de la rue du Canal



Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fischer, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et instruments de Musique, en gros et en détail.

Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 janv—1 an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS,

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

22 RUE TCHOUPITOULAS.

AGENCE POUR COGNAC.

Une des plus importantes maisons de Cognac fondée en 1829, demande un agent actif et sérieux muni de références de 1er ordre, pour la représenter à la Nlle-Orléans.

S'adresser avec références à FRANCE & CIE, Cognac, Charente, France.

26 oct—3m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Sme Districte

Lorne v90—1 an—mer.jeu.dim

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans mes Vitrines.

W. H. Hill

113 et 115 Rue du Canal **BIJOUTIER** 78 Rue St-Charles

DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix Réduits, Chiffres Simples,

Le Plus Grand Stock en Ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos 113 et 115 de la rue du Canal.
JOHN LIPMAN,
JULES METEYE,
W. E. ROBINSON,
WM KNARSBOUGH,
CHRISTIAN ROLLING,
LOUIS SORRENSON.

Au No 78 de la rue St-Charles.
HENRY COULTER,
JOHN STUMPF,
HENRY BONWASSER,
LOUIS GERY,
F. S. SHULTIS.

4 déc—3m

CADEAUX DE NOËL.

Le plus beau Cadeau de Noel est assurément un Portrait au Crayon ou au Pastel que la

"New Orleans Portrait Society,"

207 RUE ROYALE,

se charge de faire à bref délai. La Société possède un stock de cadres le plus beau, le mieux assorti et le meilleur marché qui existe sur place. La Société redore les Vieux Cadres. Elle se charge aussi de retoucher les Portraits.

J. EMILE RIVOIRE, Président.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Gustaf R. Westfeldt. L. C. Fallon. Lucas E. Moore. C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire. J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

13 nov—91—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé......$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892......1,019,406 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.

18 juin—1 an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés. G. W. Nott, Vice-Prés. Chas. H. Rice, Sec.

jan 92—1 an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Frédéric Maugé......Directeur

Matinée Spéciale pour Dames, Jeudi, 8 Décembre, à midi.

LA MASCOTTE.

Jeudi soir, 8 Décembre, à 7:30 heures—20me soirée fashionable de souscription—

AIDA! AIDA! AIDA!

Rhadamès, M. Raynaud.

Samedi soir,

LA TRAVIATA.

Sièges en vente chez Werlein, 135 Canal.

8 déc—1 f

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir et toute la semaine. Matinées, mercredi et samedi à 1 heure P. M.

L'originale et sans pareille,

—CORINNE—

Aidée par la Kimball Opera Comique Co.

—Représentant la nouvelle—

"ARCADIA."

Dimanche 11 déc.—The Black Detective.

6 déc—

THEATRE DE WENGER.

Coin Bourgogne et Douane.

Grande Représentation de

VAUDEVILLE.

TOUS LES SOIRS A 7 HEURES.

Matinées du Dimanche à 5 P. M.

ENTRÉE......15 CENTS

8nov—1m

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB

SAISON D'HIVER.

A partir du samedi, 10 décembre 1892, cinq courses ou plus chaque jour.

Commençant à 2 heures précises.

Entrée, 50cts, donnant accès partout, sur le terrain et aux tribunes.

3 déc—4 m

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les plantations, fonderies, familles et steamers faisant usage de charbon peuvent obtenir de la vapeur assurée un prompt approvisionnement au prix du marché.

BUREAUX.

47 - - Rue Carondelet - - 47

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Commençant Dimanche 4 Décembre.

—LA SEULE—

JARBEAU.

Allez voir la Dernière Sensation,

LE TARRA-RA LAMENT.

Dimanche, 11 déc mbre—ROLAND REED.

6 déc—

THEATRE ST-CHARLES.

Dimanche, 4 décembre toute la semaine, Matinées mercredi et samedi à midi.

Prix populaires.

TROUPE D'OPERA COMIQUE.

Dimanche, lundi et samedi matinée, Boccace. Jeudi et mercredi soirs Said Pacha. Mercredi matinée Les Gondoliers. Jeudi et vendredi soirs Fra Diavolo. Samedi soir, Olivette.

Dimanche, 11 décembre—Autour du monde en quatre-vingt jours.

6 déc—

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre presque en face, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots deviendront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Rondet, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisberg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun, 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.

26 oct—

Avis aux applicants pour la taxe directe.—Nouvelle-Orléans, 22 novembre 1892.—Par ordre du Gouverneur, comme Secrétaire de la Commission du Fonds de la Taxe Directe, j'ai établi un bureau temporaire, pour l'accommodation du public, au No 7 rue du Camp, Edifice Morris, cinquième étage, chambre R, à la Nouvelle-Orléans, où l'on me trouvera tous les jours, à l'exception du dimanche de 9 heures A. M., à 3 heures P. M., dans le but de recevoir des applications par écrit, devant être enregistrées par devant le Gouverneur, pour le remboursement de la Taxe Directe sur des propriétés foncières, payée aux Etats-Unis, en l'année 1865. Les applications qui ne seront pas accompagnées d'un timbre-poste et d'une enveloppe avec l'adresse ne recevront pas de réponse. Aucune application verbale ne sera reçue.

La liste des contribuables et des montants payés et les règlements indiquant la manière de faire les réclamations, ainsi que des échantillons des formes d'application, seront déposés avec les Greffiers des divers Cours de District de cet Etat et le Greffier de la Cour Civile et de la Cour Criminelle de District pour la Paroisse d'Orléans.

OSCAR ARROYO, Secrétaire du Bureau.

23 nov—lun ler par sem